

# BULLETIN DES GRAINS & FARINES

## ET DU COMMERCE DE LA RÉGION LYONNAISE PARAISANT LE DIMANCHE

Abonnements : 2 fr. 50 pour 6 mois; 5 fr. par an. — S'adresser à l'imprimerie Bourgeon, rue Saint-Paul, 36-38, Lyon.

### MARCHÉ DE LYON.

Lyon, le 13 janvier 1883.

Le marché d'aujourd'hui était considérable. — Nous avons remarqué une grande affluence de commerçants et de cultivateurs.

Nous avons peu de chose à dire des blés cette semaine; nous ferons cependant cette remarque, que les apports de la culture sur nos marchés s'amointrissent sensiblement. Les belles qualités deviennent en outre de plus en plus rares, ce qui nous obligera à importer de nouveau sur une assez vaste échelle.

Les arrivages dans nos ports de nord-ouest qui avaient été relativement restreints depuis un mois s'annoncent comme devant être meilleurs, car en dehors des achats faits directement en Amérique, on s'est décidé à prendre quelques chargements à la côte anglaise. Les prix payés toutefois ne sont pas de nature à faciliter la vente, et si la meunerie reste encore longtemps inactive, les importateurs ne seront pas heureux dans leurs tentatives.

Les blés de bonne qualité valent généralement de 24 à 25 francs, tandis que les blés exotiques tels que les roux d'hiver et les Californie se vendent couramment de 26.50 à 27 fr. C'est donc une différence de 1 fr. par sac en faveur de ces derniers. Or, malgré cette plus-value, les approvisionnements sont difficiles. Ce fait prouve surabondamment que les excédents de l'étranger ne sont pas tellement élevés qu'ils soient de nature à nous inquiéter dorénavant.

Nous cotons encore comme samedi dernier : Blés  
du Dauphiné 1<sup>er</sup> choix . . . 24,50 24,75  
— ordinaire . . . 24,25 24,20  
de Bresse 1<sup>er</sup> choix . . . 24,25 24,75  
— ordinaire . . . 24,25 24,50  
du Bourbonnais . . . 25, » 24,75  
de Bourgogne . . . 24, » 25, »  
Les 100 kil., gare Lyon ou environs.

A Marseille, la position du marché est toujours difficile au point de vue de l'écoulement de la marchandise. Les importations de la semaine s'élèvent à 220,000 qx métriques, chiffre important eu égard à la demande qui est très limitée. Le livrable n'est guère plus favorisé que le disponible et il y a une grande réserve de part et d'autre quant aux engagements pour l'éloigné. Aussi pouvons nous dire que les prix sont faibles, quoiqu'ils soient sans changement appréciable sur la dernière huitaine.

New-York à 1 dollar 13 cents le bushel disponible, gagne 1/2 cent sur la semaine dernière (fr. 21.84 les 100 kilos.) — Le courant mois est à 1.11 7/8 contre 10 6/8; février à 1.13 1/8 contre 1.13; mars à 1/15 3/8 contre 1.15 1/8. Le marché est lourd. Le fret est sans variation à 7 sch. 1/2.

Saint-Petersbourg (cours du 9) est en hausse de 0,20 kopecks le tchetwert, à 13 roubles 40 kopecks le tchwtwert, contre 13 20 précédemment (fr. 21.25 les 0/0 kilos).

Paris à fr. 57.60 gagne 60 cent. sur la farine 9 marques courant mois, et 25 c. sur le blé à fr. 26 contre fr. 25.75.

Etats-Unis. — Les expéditions, pendant la semaine finissant le 8 janvier, se sont élevées à 509,950 quintaux métriques,

dont 71,610 pour le continent, 91,140 pour la France et 347,200 pour l'Angleterre. Les stocks visibles étaient, à cette date, de 5,697,000 quintaux, en augmentation de 162,000 quintaux sur la semaine précédente.

L'année dernière, pendant la semaine correspondante, les expéditions s'élevaient à 381,090 quintaux, dont 65,100 pour le continent et 318,990 pour l'Angleterre. — Les stocks visibles étaient de 4,806,000 quintaux.

Dardanelles — Du 20 au 27 décembre, 29 navires dont 12 vapeurs, portant ensemble 229,800 qx métriques blé ont passé le détroit: 5 en provenance de Taganrock, 5 de Berdianska, 1 de Sulina, 1 de Toulka, 1 de Kertch, 3 d'Ibraïla, 5 d'Odessa, 1 de Rodosto, 1 de Burgas, 1 de Galatz, 5 de Varna. — De ce nombre, 11, dont 2 vapeurs se sont déclarés pour Marseille; 3, dont 2 vapeurs pour Malte; 2 vapeurs pour Dunkerque, 2 pour Anvers, 2 voiliers pour Gènes, 4, dont 2 vapeurs pour Gibraltar; 2, dont 1 vapeur pour l'Angleterre, 3, dont 1 vapeur, pour Barcelone.

L'année dernière, pendant la semaine correspondante, le nombre des passages fut de 14 navires, chargés de 124,400 quintaux, dont 5 pour Marseille; en 1881, il fut de 18, dont 11 pour Marseille; en 1880, de 27, dont 12 pour Marseille; en 1879, de 30, dont 8 pour Marseille; en 1878, de 0 dont 0 pour Marseille.

Il y a peu de changements à constater sur le marché de farines, cependant les affaires sont difficiles. — On éprouve des mécomptes et des inquiétudes pour les causes suivantes: la première, c'est que le déficit à la mouture et à la panification qui était très discuté il y a trois mois est maintenant un fait acquis; la deuxième c'est que la récolte prochaine s'annonce sous des auspices très défavorables, et enfin la troisième, c'est que les excédents de l'étranger et principalement ceux de l'Amérique sont loin d'être aussi élevés que l'on croyait.

De semblables motifs, sont cependant de nature assurément, à rendre la confiance aux acheteurs, et nous ne serions point étonné que l'avenir leur donnât raison.

On cote :  
Marques supérieures . . . 49, » 49,50  
Farines commerce 1<sup>res</sup> . . . 45, » 45,50  
— — rondes . . . 39, » 40, »  
Le sac de 125 kil., disponible, suivant marque, toiles comprises.

Les farines de consommation, malgré un peu de baisse consentie par la plupart des meuniers, restent très difficiles à vendre. Farines  
de boulangerie 1<sup>res</sup> . . . 49, » 50, »  
rondes supérieures . . . 43, » 43,50  
— ordinaires . . . 42, » 43, »  
Le sac de 125 kil., disponible, suivant marque, toiles comprises, au domicile de l'acheteur.

La baisse des menus grains, sans être arrêtée, n'est plus que locale, et on peut espérer sous peu une certaine amélioration dans la position générale.

Seigle . . . . . 15, » 15,50  
Orge brasserie . . . 20,50 21, »  
— mouture . . . . . 17, » 17,50

Avoine . . . . . 18, » 18,50  
Maïs . . . . . 19,50 22, »  
Sarrasins . . . . . 15, » 15,50

Issues. — Le temps mou que nous avons rend les affaires difficiles. Voici les prix cotés par 100 kilos en gare d'arrivée pour les provenances du rayon.

Gros son 1<sup>er</sup> choix . . . 11,50 12, »  
Son ordinaire . . . . . 11, » 11,25  
Recoupes fines . . . . . 10,75 11, »  
— grosses . . . . . 11, » 11,50  
Fleurages blancs . . . 16, » 15,50  
— bis . . . . . 14,50 14, »  
Les 100 kilos disponibles.

Le marché de la place de la Croix alimente seul le commerce en ce moment. Les arrivages par bateaux sur la Saône n'ont pu avoir lieu ces temps derniers et la marchandise est bien tenue. — Malheureusement le conditionnement laisse beaucoup à désirer.

Foin de Bourgogne . . . 11, » 9, »  
— de pays . . . . . 12,50 13, »  
Paille de froment . . . 5,50 6,50  
— de seigle . . . . . 6, » 6,50

GRAINES FOURRAGÈRES. — On signale très peu d'affaires.

Nous cotons par balle de 100 kil.  
Trèfle violet . . . . . 150 à 160  
— blanc . . . . . 175 à 225  
— hybride . . . . . 175 à 200  
— d'Amérique . . . . . 135 à 140  
Luzerne de Provence . . . 155 à 165  
— du Poitou . . . . . 125 à 130  
— d'Italie . . . . . 135 à 145  
Minette . . . . . 60 à 70  
Ray-grass anglais . . . . 60 à 65  
— d'Italie . . . . . 68 à 70  
Pois jaras . . . . . 23 à 24  
Sainfoin à une coupe . . . 30 à 32  
— deux coupes . . . . . 35 à 38  
Vesce . . . . . 26 à 27

### MARCHÉ DE PARIS.

Paris, 12 janvier 1883.

BLÉS. — Les apports de la culture sont aussi forts que la semaine dernière, et la vente, est plus facile, car les affaires faites ne dénotent pas de changement.

On a payé les blés roux de 24 à 25 50 et les blés blancs de 26 à 26 50 les 100 kilos.

Les blés exotiques sont rares, et les détenteurs tiennent les prix de la semaine dernière. On a payé les blés roux d'Amérique 26 25 et les Californie 26 75. A livrer sur 4 mois de janvier on trouve vendeurs de blé roux d'hiver à 26 50 les 100 kilos.

Tous ces prix sur vagon au Havre.  
FARINES. — Les affaires sont à peu près nulles. Les prix ne varient pas.  
159 k. 100 k.  
Marque de Corbeil, 61 fr.

Marques de choix. 61 à 64 38 85 à 40 75  
Bonnes marques. 58 à 59 36 94 à 37 8  
Marques ordinaires. 56 à 57 35 66 à 36 30

Le sac de 159 kil., toile à rendre, franco, au domicile des acheteurs comptant avec 1/2 0/0 d'escompte, ou à 30 jours sans escompte.

SEIGLES. — On fait peu d'affaires, et les prix pratiqués n'indiquent aucun change-

ment sur la semaine dernière. On a payé suivant qualité: 15 75 les 100 kilos.

FARINES DE SEIGLES. — Les transactions ne sont pas nombreuses, et les prix n'éprouvent aucun changement appréciable. On tient les bonnes sortes de 24 50 à 25 fr. les 100 kil., en gare d'arrivée, par wagon complet; au détail il y a vendeurs de 25 50 à 26 fr.

ORGES. — Les affaires sont plus faciles en cet article, et les prix sont fermes. On cote les orges d'Auvergne en premier choix, de 19 50 à 20; les orges de la Champagne de 19 50 à 20; les orges de Beauce, de 18 75 à 19 et les diverses provenances du rayon de 17 à 19 fr.

Les orges de l'Ouest continuent à être délaissées et se vendent avec difficulté de 17 à 18 fr. les 100 kilos.

Les orges mouture valent de 17 à 18 50 les 100 kilos.

FARINES D'ORGE. — La marchandise continue à être abondante, mais la demande par contre est assez restreinte. Il en résulte de la faiblesse dans les prix. Nous cotons les bonnes sortes rendues à domicile dans Paris, octroi payé, 25 fr. Les sortes ordinaires valent de 22 à 23 fr.

AVOINES. — Grande pénurie d'affaires. Les avoines de Brie extra, par petits lots n'ont pas obtenu plus de 18 fr. 50, et les avoines noires ordinaires ne dépassent pas 17 fr. 75.

Voici les cours :  
Avoines 1<sup>er</sup> choix détail 18 50 à . . .  
— — gros 18 . . à . . .  
— noires 1<sup>re</sup> qualité 18 . . à 17 75  
— — ordinaires 17 75 à 17 50  
— grises de Beauce 17 50 à 17 . .  
— noires — 17 50 à 17 75  
— grises d'hiver C<sup>re</sup> 17 50 à 17 25  
— — de printemps 17 25 à . . .  
— de Suède 17 75 à 17 50

Les avoines exotiques sont plus offertes et en baisse; les provenances de Suède valent 16 50 les 100 kil., c. f. et ass. Rouen.

Les Libau noires sont tenues à 16 fr. et les blanches de 15 à 15 25, mêmes conditions.

MAÏS. — On ne parle pas encore des maïs bigarrés d'Amérique. Les maïs de la Plata, assez abondants, sont cotés de 19 à 19 50, au Havre.

SARRAZINS. — Les acheteurs paraissent peu pressés: les cours varient de 16 à 15 75 les 100 kilos.

MENUS GRAINS. — Le chenevis vaut de 33 à 35 fr. Le millet blanc vaut de 28 à 28 50; le roux de 15 50 à 16, et le petit blé de 14 à 16 francs. La graine de moutarde reste cotée de 45 à 50 les 100 k.

POMMES DE TERRE. — On ne fait presque rien à la halle, les existences en culture étant, dès maintenant presque nulles, les prix sont très fermes.

Aux Halles centrales, sur le carreau, les affaires sont faciles et les prix fermes. On cote la Hollande de 15 à 18 fr.; les rondes de 10 à 13 fr.; les vitelottes, de 16 à 17 fr.; les saucisses de 13 à 14 fr.; les vosgiennes de 10 à 11 francs; et les chardonnnes, 7 à 9 fr. les 100 kil.

LÉGUMES SECS. — Les flageolets sont fermes; les autres sortes ne varient pas. On cote: flageolets, 130 à 170; chevriers, 185 à 225; nains de Hongrie, 40 à 45; suisses rouges, 45 à 50; soissons, 100 à 105 fr.

## CAUSERIE

L'événement capital de la semaine a été l'enterrement de Léon Gambetta. On peut affirmer que jamais funérailles en France n'attirèrent un si grand concours de monde et voici rejeté bien loin le légendaire retour des cendres de Napoléon Ier. C'est qu'en effet, il ne s'agissait pas seulement d'honorer un grand orateur, ni de saluer sur son char funèbre le chef d'un puissant parti politique. En faisant cortège à l'ancien dictateur chacun tenait à affirmer sa foi dans un prochain relèvement national et ces obsèques ont été, à vrai dire une sorte de communion patriotique entre les écrasés d'hier et les libérateurs de demain.

— Vous avez pleuré à nos défaites, disaient les hommes faits! Vous applaudirez à nos combats disaient les jeunes gens, et au fond de toutes les poitrines, tous les cœurs battaient pour la revanche?

Je crois donc aujourd'hui, comme le premier janvier les allemands trop exactement renseignés pour s'imaginer que la mort de Gambetta asseoit à jamais en Alsace-Lorraine leur domination.

Laisant de côté les discours purement politiques prononcés devant le catafalque j'en veux que reproduire quelques paroles de M. Oscar Falateuf bâtonnier de l'ordre des avocats. Elles suffiront, parce qu'elles sont, et ce qu'on pouvait dire de mieux et ce qui a été dit de plus juste sur la cérémonie dont j'ai noté la caractéristique.

« Sous un régime démocratique, « a dit l'éminent avocat » de tels honneurs seraient un non sens ou une abdication s'ils s'adressaient seulement à l'homme; aussi dans la pensée de tous, ils tendent plus haut et plus loin.

« Ils consacrent en les solennisant, les souvenirs de la résistance à l'invasion triomphante, et confondent dans un même sentiment de reconnaissance tous ceux qui, à la voix de Gambetta, n'ont pas désespéré de la patrie et ont succombé pour elle!

« Ils sont nombreux ceux-là; et ces funérailles, pour être dignes d'eux, devaient être celles auxquelles nous assistons aujourd'hui.

« Donc, que les morts qui se croient oubliés se redressent: qu'ils contemplent cette foule, ces drapeaux, cette armée et qu'ils prennent leur part des honneurs que la nation leur rend aujourd'hui?

Ce sont là les paroles d'un homme et d'un vrai patriote.

\*\*\*

Pour avoir donné lieu à moins de démonstrations, la mort du général Chanzy n'en a pas moins profondément attristé la France.

Chacun a senti qu'une épée intelligente et honnête venait d'être brisée, et que la patrie perdait un de ses fils les plus dévoués.

Je ne sais si je m'abuse, mais il me

semble même que la disparition du général pèsera plus dans la balance de nos destinées futures, que la disparition du puissant orateur. Si Gambetta fut le verbe de la défense, Chanzy en fut le bras, et je vis, dans un temps où l'heure est prochaine, qu'il faudra à la France plus de soldats que d'orateurs.

\*\*\*

Encore une gloire qui nous quitte. Clesinger le grand artiste vient aussi de mourir. Son œuvre de sculpteur est des plus importantes et dans tout autre moment le deuil eût été immense dans le monde des arts. Il serait cependant injuste de laisser partir Clesinger sans rappeler quelques unes des œuvres de son ciseau. Au premier rang brille la statue de sa belle-mère: George Sand, dont tous les habitués du théâtre Français acclament le mérite. Cléopâtre devant César, Phryné devant l'aréopage, ont été popularisés par la gravure et la photographie et Barbeldienne a fourni aux amateurs de nombreux exemplaires de son Taureau romain.

Clesinger venait de donner la dernière main aux trois statues équestre de Marceau, Hoche et Kléber. Il laisse celle de Carnot inachevée.

\*\*\*

Les eaux continuent leur ravages et la crue si néfaste de 1856 est dépassée sur plusieurs points. Aussi l'alarme est-elle grande dans les villes situées aux confluent des rivières. Au nombre des plus vivement émue, il convient de citer Lyon dont tous les bas quartiers ont été menacés par les eaux et toutes les campagnes de la Bourgogne submergées. Entre Lyon et Genève les communications ont été interrompues à la suite d'un glissement du petit tunnel situé près de Bellegarde. Les débris de la montagne avaient barré le Rhône et les eaux refluentes vers Genève accentuaient de seconde en seconde leurs poussées formidables. Soudain l'obstacle ayant fléchi, le fleuve devenu torrent s'est rué par la brèche et a provoqué une hausse de près de trois mètres en quelques heures. « Si par malheur, me dit une lettre que j'ai sous les yeux, la digue de Grandchamp venait à rompre les malheurs seraient innombrables. » et mon correspondant termine sa lettre en relatant la curieuse légende qui a cours à Lyon « puisque disent les bons gens Lyon doit finir par l'eau comme Paris par le feu c'est probablement pour cette fois. » Espérons que le danger sera encore une fois conjuré, mais, Trédame, quel vilain début pour une année.

\*\*\*

Mauvais début aussi pour le directeur de la Lanterne. M. E. Mayer ayant pénétré dans la chambre mortuaire de Gambetta et s'étant placé dans les rangs des amis du défunt, il vit arriver sur lui M.

qu'il n'avait cessé d'insulter de son vivant, M. Mayer voulut résister. Mais M. Déroulède ayant mis en avant des arguments décisifs le directeur de la Lanterne quitta la place.

Dans la soirée M. Mayer a cru devoir adresser des témoins à M. Déroulède, toutefois, par une lettre qui a été rendue publique, l'auteur des *Chants du Soldat* Déroulède, le même qui le gifla déjà à l'Odéon. M. Déroulède à demi-voix intima l'ordre à M. Mayer de ne pas faire parade de beaux sentiments pour celui qui a fait répondre à M. E. Mayer que l'heure était passée où il pouvait prétendre à une réparation par les armes. Si quelqu'un venait me dire que le Mayer avait prévu la réponse de M. Déroulède avant d'envoyer ses témoins, il ne m'en trouverait nullement surpris.

\*\*\*

Un bonhomme qui m'a bien étonné c'est M. George Berri, l'orateur confédéré ultra-royaliste. Dans une de ses dernières conférences, il se serait énergiquement prononcé contre « le duel ». Il me semble pourtant que lorsqu'il était directeur rédacteur en chef du *Petit Paris*, il ne se gênait guère pour pousser ses collaborateurs sur le terrain. Il apportait même, à l'exécution de cette fantaisie, une légèreté remarquable. Après ça vous me direz qu'il s'agissait de ses collaborateurs.

\*\*\*

Mme Ugalde, la cantatrice que tout Paris a applaudi, vient d'être nommée officier d'académie!!! On ne dit pas dans quelle section, et c'est vraiment regrettable, car il y aurait là un indice utile à consulter pour les jeunes filles qui se vouent à l'amusement des foules.

## L'ESPRIT DE PARTOUT

Conversation.

— Moi, je vous dis, mon cher, que l'on n'invente rien, que l'on ne découvre rien.

— Oh! oh! Il y a des inventions et des découvertes que vous ne pouvez pas nier; l'Amérique, la vapeur, l'électricité, le gaz, ah! le gaz, vous n'allez pas me dire que le gaz a existé de tous temps, les Hébreux n'avaient pas le gaz!!

— Si, ils l'avaient, seulement ils ne l'allumaient pas, voilà tout.

\*\*\*

En police correctionnelle:

— Duflanchard, quand vous êtes ivre, ce qui arrive au moins trois ou quatre fois par semaine, vous accablez de coups votre femme... Les médecins ont constaté qu'elle est couverte de bleus...

— J'en conviens, mon président, mais le bleu va si bien aux blondes!...

## SCIENCES

Société de Géographie.

NOUVELLES DE LA MISSION CREVAUX.— Une très intéressante lettre est parvenue au secrétaire général de la Société, M. Maunoir. Elle vient de Carapari (province de Tarija, Bolivie), et est signée de Milhome. Celui-ci annonce qu'il est incontestable que plusieurs de nos malheureux compatriotes, qu'on croyait massacrés sur le Pilcomayo, sont présentement vivants et prisonniers des Indiens Tobas. M. Milhome a interrogé le jeune Zeballos, l'enfant qui a réussi à échapper au massacre. Le bruit s'est répandu dans le pays que les Tobas retiennent prisonniers plusieurs Européens pour se faire enseigner par eux le maniement des armes; ces prisonniers, ou plutôt ces esclaves, sont traités fort rigoureusement. Une copie de la lettre de M. Milhome a été transmise au ministre des affaires étrangères, afin qu'il prenne les mesures les plus promptes dans le but de délivrer nos infortunés compatriotes.

EN AFRIQUE. — Du Sénégal on annonçait récemment que des mouvements s'étaient produits sur nos frontières dans le Cayor. Nous connaissons de vieille date le chef remuant de ce pays. Il avait rassemblé, disait-on, 1,500 cavaliers et 2,000 fantassins et faisait mine de vouloir disputer le passage à la colonne d'exploration de M. Borgnis-Desbordes. Aucun acte d'hostilité n'avait pourtant été commis. L'attitude énergique du gouverneur de la colonie a mis le chef sénégalien à la raison. On lui a déclaré qu'on ne plaisanterait plus désormais sur le terrain où il paraissait s'engager, et on a exigé de lui des garanties sérieuses qui le mettent dans l'impossibilité de gêner nos mouvements.

M. de Brazza annonce qu'en ce moment le paquebot parti de Liverpool, et déjà arrivé à Lisbonne, emporte l'avant-garde de son expédition sur le Congo; elle se compose de quelques personnes munies de matériel; à leur tête est M. de Las-tours, un voyageur bien connu.

« Je partirai à mon tour, ajoute M. de Brazza, aussitôt que j'aurai terminé les préparatifs qui doivent assurer le succès de l'importante et délicate mission que le Parlement et le gouvernement m'ont confiée. J'ai remis à mon ami Giraud le pavillon qui m'a servi dans mes précédentes expéditions; puisse-t-il, comme à moi, lui servir de Talisman! M. Duveyrier, le célèbre explorateur de l'Afrique, m'a donné, il y a quelques jours, un pavillon nouveau que j'espère porter dignement dans les contrées de l'Equateur en même temps que le nom de la France. »

M. de Brazza a été très applaudi. De Zanzibar, M. Ledoux, consul de France, écrit à la date du 11 novembre dernier et donne les nouvelles suivantes:

vert sur vos traits? J'y lis comme dans un livre... C'était pour oublier, n'est-ce pas?... pour vous étourdir, pour tâcher d'effacer le passé... que vous alliez vous enchaîner à un homme pour lequel vous avez peut-être de l'estime, mais pour lequel vous n'avez pas d'amour... Car vous ne l'aimez pas!...

FERNANDE, de plus en plus troublée  
Taisez-vous!... De grâce!...

ANDRÉ, avec force  
Non!... Vous ne l'aimez pas!... Fernande, puisque vous m'aimez encore, (avec passion) Oh! je vous aimerais tant, ma Fernande adorée... je vous entourerais de tant de respect, de tant d'affections, de tant de douces et tranquilles joies, que votre âme, dans cette atmosphère de tendresse, au contact de mon cœur jeune, se réveillerait sous le souffle divin de l'amour!... Vous seriez si heureuse... Ah!... Et vous hésitez... vous repousseriez le bonheur... que je vous apporte?...

FERNANDE, chancelante, éperdue  
Mais, taisez-vous donc... André! Vous ne voyez pas que vous me tuez... (Elle se repousse et va à la porte)... Laissez-moi!... Ayez pitié de moi!... Oh!... je vous en conjure, André!... Adieu!... Adieu!... (Elle s'élance vers la porte, l'ouvre, un éclair lui et un violent coup de tonnerre retentit; elle recule affolée, et défaillante, tombe dans les bras d'André).

TOM-BOB.

(A suivre)

## APRÈS LA PLUIE. LE BEAU TEMPS!

### SCÈNE DE LA VIE INTIME

(Suite)

ANDRÉ, qui est allé à la fenêtre

Cette fois, Madame, vous pouvez vous hasarder sans crainte, la pluie a totalement cessé, et déjà les sentiers sont praticables.

FERNANDE, sans l'écouter

Mais, dites-moi, André! Savez-vous ce qu'est devenu ce... Pacheco...? Il est resté à Cuba, sans doute, un planteur ne se déplace pas ainsi; et....

ANDRÉ, revenant en scène. — Avec un soupir

Vous m'interrogez, Madame... sur ce Pacheco? Hélas, je ne puis satisfaire votre curiosité. Lorsque à peine rétabli je pus me lever et songer au départ, je m'informai vainement de ce qu'était devenu l'assassin... Tout ce que j'appris était peu concluant. Craignant sans doute d'être poursuivi pour son crime, il avait disparu. En quelques jours, toutes ses propriétés avaient été transmises à d'autres planteurs, et le misérable avait quitté Cuba.

FERNANDE

Ah!... Il est parti!... (Silence — Elle va s'asseoir vers le feu. André, étonné, la regarde puis retourne à la fenêtre).

ANDRÉ, au bout d'un moment

Dépêchez-vous, Madame! l'embellie ne sera pas de longue durée, de gros nuages s'appr-

chent, et c'est à peine si vous aurez le temps de regagner le château!

FERNANDE, se lève, hésite

(à part) Si c'était lui?... (Un temps) Ah... pourquoi ne l'ai-je pas attendu... lui... que j'aimais... que j'ai... (elle fait un geste de désespoir et va à la porte. — En passant devant André, elle lui tend la main — d'une voix émue) Il faut donc nous quitter, André!... Nous dire adieu! (avec prière).... mais non pas un adieu éternel, n'est-ce pas, mon ami?... Vous ne quitterez plus la France... Je vous reverrai!...

ANDRÉ, sourdement

Non, Madame, jamais!

FERNANDE, avec un cri

Jamais!

ANDRÉ, avec un triste sourire

Oh! ne craignez rien, Madame!... Dans l'abîme de désespoir où.... la fatalité me jette, je laisserai agir la souffrance... mais... je ne l'aiderai pas. Je ne veux pas que, dans votre... bonheur, une pensée funèbre vienne attrister vos joies.

FERNANDE, avec émotion

André!

ANDRÉ, même jeu

Et puis... vous m'oublierez!... Vous m'avez bien oublié, Madame... Donc, cela vous coûtera peu... Je serai dans votre vie, comme un roman vulgaire dont la lecture aura, quelques heures, attristé votre âme. Le volume fermé, vous n'y penserez plus.

FERNANDE, avec des larmes dans la voix  
Vous êtes cruel!...

ANDRÉ

Moi?... Non, Madame!... (avec un soupir) Pourtant, si vous l'aviez voulu?...

FERNANDE, avec désespoir

Mais vous savez bien qu'il est trop tard, André. Maintenant, je ne m'appartiens plus.

ANDRÉ, avec exaltation

Trop tard?... Et pourquoi cela?... Ah! Prenez garde, Fernande; deux fois déjà le bonheur s'est approché de vous! Deux fois il vous est apparu, aujourd'hui, vous n'avez qu'à étendre la main pour le saisir... Et vous ne voulez pas... Mais, pardon, Madame, je déraisonne, et mes paroles vous sont un outrage!

FERNANDE, tristement

Elles me font souffrir, André, et elles m'enlèvent le peu de courage qui me soutenait encore... Vous devez tant m'en vouloir, mon ami... je vous ai rendu si malheureux...

ANDRÉ, lui saisissant les mains

Si vous le voulez... pourtant, Fernande? Vous m'aimiez, vous m'avez dit vous-même... Vous m'aimez encore!... Et moi, je vous aime tant!... Croyez-vous que nous n'avons pas assez souffert tous deux?... Car je le vois, vous ne serez pas heureuse...

FERNANDE, en détournant la tête

André!... André!... Vous me faites mal!...

ANDRÉ, avec une émotion croissante

Non!... Vous souffrez... N'espérez pas me le cacher plus longtemps? Ne l'ai-je pas décou-

En 1860, l'Association internationale africaine décida que le comité allemand fonderait dans l'Afrique orientale une station à Kahoma. Une expédition fut organisée à Berlin; elle se composait de MM. Bohm, Kayser, Reichard et Schuller. Ces voyageurs se sont établis à Kahoma. Ils ont procédé à la triangulation de l'Ougada, en déterminant la situation de Gondah et d'autres marchés sur lesquels nous ne possédions que des données insuffisantes; ils ont recueillis des collections d'histoire naturelle et des informations ethnographiques.

Présentement ils vont quitter Gondah et se diriger vers le lac Banguelo.

Une lettre de l'Ougogo annonce l'arrivée sur ce point du voyageur allemand Hissmann, parti, il y a deux ans, de Saint-Paul-de-Loanda et qui se rend à Bazamoyo. M. Hissmann aura traversé ainsi l'Afrique équatoriale entière de l'ouest à l'est.

M. Ledoux signale le départ de Zanzibar de M. Fisher, qui se propose de traverser la dangereuse tribu des Massai, de gagner Kilmandjaro et de déterminer la contrée située entre les lacs Manyara et Naivasha.

Les nouvelles du comité belge, en date du 26 août, annoncent la présence à Karéma du lieutenant Becher.

Les dernières nouvelles du capitaine Bloyet et de sa femme sont satisfaisantes: M. Bloyet travaille à la triangulation de l'Oussagara; il envoie en France trois caisses de collections d'histoire naturelle.

L'enseigne de vaisseau Giraud, à cause du retard apporté à l'arrivée du bateau commandé pour lui en Angleterre, ne pourra pas entreprendre son voyage avant la fin de décembre.

## TRIBUNAUX

### DROLERIES JUDICIAIRES EN AMÉRIQUE

Les partisans de la tempérance obligatoire aux Etats-Unis poursuivent, en Pensylvanie, avec une ardeur fanatique, tous les débitants de liqueurs fermentées.

Ils ne visent à rien moins qu'à faire supprimer entièrement par des lois rigoureuses, la fabrication et le débit de tous les spiritueux, et même du vin et de la bière. Parmi ces fanatiques de la sobriété forcée s'était distingué un certain John Firch, membre de la société des Jeunes Gens chrétiens et de la Ligue de la Loi et de l'Ordre. Il avait été, en conséquence de son zèle, dénoncé, tourné en ridicule, et même caricaturé par les journaux adversaires de la tempérance obligatoire. De là un procès en diffamation intenté par lui ou à sa requête contre John Boyer, rédacteur d'un journal quotidien, le *Leuchthurn*, et contre Frank Weiss et Henri Herbst, rédacteur d'un journal hebdomadaire satirique, illustré, le *Sonntagsgast*. Cette dernière feuille s'était permis de représenter John Firch pendu à une potence enjolivée d'attributs artistiques.

L'affaire se jugeait devant le jury de la cour d'Erie. Comment obtenir une condamnation, avec la règle de l'unanimité, dans ce pays où il ne manque ni d'Irlandais, buveurs de whisky, ni de Teutons, buveurs de bière? Ecarter du jury tous les fils de la Verte-Erin et tous les sectateurs de Gambrinus, tel était le problème qui se posait à l'avocat de district chargé du rôle du ministère public. Le droit de récusation ne pouvait suffire. Notre homme passe la nuit à parcourir ses vieux bouquins, et il arrive triomphant à l'audience. Il a trouvé une vieille loi d'Edouard I<sup>er</sup> qui autorise la couronne à mettre de côté tous les jurés jusqu'à ce qu'il s'en trouve à sa convenance. Mis au défi de prouver que cette loi ait jamais été rappelée, les avocats de la défense restent cois, et le juge déclare qu'il est obligé d'appliquer la loi. On procède au tirage du jury et, le soir venu, le terrible avocat de district n'en a encore accepté qu'un seul.

Le lendemain, les prévenus eurent

leur revanche. A l'ouverture de l'audience, l'un d'eux, Frank Weiss, déclare qu'en vertu d'une loi plus ancienne, et partant plus respectable que celle qu'a découverte l'avocat de district, et qui n'a jamais été rappelée, il réclame le jugement de Dieu.

« Pour prouver mon innocence, dit-il, j'ai le droit d'offrir de plonger mon bras dans l'huile bouillante, de saisir avec la main des fers rougis au feu, ou de marcher pieds nus sur neuf socs de charrue rougis, mais je n'insiste pas sur l'emploi de ces divers moyens. Je renonce à l'épreuve du feu et je réclame le jugement de Dieu, c'est-à-dire un combat singulier en champ clos avec mon adversaire. »

Le prévenu se met alors à lire dans un vieux bouquin la description du combat judiciaire. Les juges et le clergé s'assembleront à jour fixe, l'accusé lancera son gant en offrant de faire la preuve de son innocence au péril de son corps et le plaignant le relèvera. Tous deux, s'agenouillant, jureront que les armes qu'ils ont apportées, haches et javelots, n'ont été soumises à aucun charme ou sortilège; puis, prenant chacun de la main droite leur hache et de l'autre la main de leur adversaire, ils s'adresseront ainsi l'un à l'autre :

« Ecoute, dira le prévenu, homme qui t'appelles de ton nom de baptême John Firch, que moi qui m'appelle par mon nom de baptême Frank Weiss, je ne t'ai pas diffamé, ainsi Dieu et les saints me soient en aide. »

« Ecoute, répondra le plaignant, homme qui t'appelles de ton nom de baptême Frank Weiss... »

A ces mots, la cour partit d'un fou rire et le jury aussi; il est vrai que celui qui offrait le combat judiciaire était un tout petit homme chétif et maigre, tandis que son adversaire était un gros gaillard pesant 200 livres et vigoureux à proportion.

Bref on rit tant que le président de la cour fut obligé de renvoyer l'affaire à une autre session.

### Dernier écho du suicide Wimpffen

S'il faut en croire l'*Express*, le suicide du comte de Wimpffen serait une conséquence du procès Bontoux.

Voici ce qu'on lit dans ce journal :

« Lors de la fondation de la Banque des Pays-Autrichiens, le gouvernement d'Autriche et l'empereur personnellement avaient souscrit une somme de 35 millions.

» La situation de l'Union générale les intéressait donc énormément.

» Quand eurent lieu les poursuites contre MM. Bontoux et Fédér, M. de Wimpffen crut pouvoir écrire à son gouvernement que les prévenus seraient acquittés.

» Le jugement de la 8<sup>e</sup> chambre, qui les condamnait à cinq ans de prison, produisit sur l'esprit du comte une impression profonde.

» Il s'imagina que l'empereur le soupçonnerait de mensonge et on pense que c'est cette crainte qui lui troubla les idées et le poussa au suicide.

» Ces faits résultent d'un récit fait avant-hier au Palais par M<sup>e</sup> Allou, qui nous a autorisé à le reproduire. »

### UNE CONFIANCE MAL PLACÉE

Une jeune artiste lyrique, Mlle Suzanne Delprato, a été victime d'un vol commis dans des circonstances bizarres.

Elle était allée donner à Amiens une représentation de l'*Africaine*; elle quitta Amiens aussitôt après le spectacle et rentra par un train de nuit; à cinq heures du matin, elle arrivait chez elle, 35, rue Rochechouart, Paris.

En ouvrant sa porte, elle trouva deux hommes occupés à faire des paquets de

ses costumes, de son linge, de son argenterie.

Elle entra alors dans sa chambre et trouva dans son lit sa domestique, couchée avec un troisième larron.

Mlle Delprato ne put d'abord articuler un mot ni jeter un cri. Mais son apparition avait effrayé les voleurs qui décampèrent, deux d'entre eux emportant les paquets et l'argenterie; le voleur couché réunit le plus qu'il put de ses vêtements et rejoignit ses camarades à demi nu. La soubrette, elle, se blottit entre les draps.

Mais Mlle Delprato était revenue peu à peu de son émotion; elle criait, les voisins se levèrent, le concierge accourut, les gardiens de la paix montèrent, et il fut constaté qu'en échange de plusieurs riches costumes et d'une superbe boîte d'argenterie emportés par les voleurs, ceux-ci avaient laissé leurs trois chapeaux. Il a été constaté en outre que ces drôles s'étaient installés dès la veille dans la maison et y avaient fait ripaille: le couvert était encore mis pour quatre personnes.

M. Nadaud, commissaire de police, a mis aussitôt la domestique en état d'arrestation et a ouvert une enquête. Mlle Delprato lui a remis une petite cuiller, seul débris que les malfaiteurs lui aient laissé de son argenterie, évaluée à deux mille francs, et qui est marquée des lettres S. D.

### PLACEMENT SÉRIEUX

Plus-value certaine

A VENDRE à 15 minutes de la gare de Gagny et 10 minutes de la Marne, au bas du plateau d'Avron,

### TERRAINS

de toutes contenances depuis 1 fr. 25 le mètre jusqu'à 3 fr. FACILITÉS DE PAIEMENT

Terre de jardin première qualité. Jamais d'inondations à redouter.

S'adresser à Diogène tous les jours de 3 heures à 5 heures, excepté le dimanche.

### LA SEMAINE FINANCIÈRE

#### Crédit Foncier de France.

Nous croyons savoir que l'émission du Crédit Foncier aura lieu vers le 20 de ce mois. Nous serons en mesure de publier la date exacte de cette opération dans notre prochain numéro, et d'en faire connaître les conditions.

Nos lecteurs savent déjà qu'il s'agit d'obligations foncières de 500 francs 30/10, et que ces titres seront délivrés au public, à un prix qui leur est favorable.

Les capitaux ont toujours répondu avec un grand empressement aux appels du Crédit Foncier; ils ne négligeront pas de profiter de la nouvelle occasion qui va se présenter et donneront un nouveau témoignage de leur confiance au grand établissement qui leur ouvre le plus sûr de tous les débouchés: le débouché hypothécaire.

L'opération du Crédit Foncier inaugurera bien l'année. Les capitaux, après toutes les déceptions qu'ils ont éprouvées en se mêlant imprudemment aux combinaisons de la spéculation, sont avides de sécurité.

Cette sécurité, qui est devenue leur premier besoin, ils la retrouveront entière avec les obligations qu'on leur destine, en même temps qu'ils feront un placement rémunérateur. Le taux de ce placement ne s'écartera guère de 4 1/2 0/10, sans compter une prime de remboursement importante. On ne saurait exiger plus d'une valeur d'un ordre aussi élevé.

Il ne faut pas oublier que, tout récemment encore, les grands placements ne se faisaient plus qu'à un taux inférieur à 4 0/10 et que le taux de 3 0/10 apparaissait comme celui d'un avenir assez rapproché.

La crise financière que nous avons traversée en 1882 a provoqué un affaissement momentané du crédit public, mais elle n'a nullement détruit la base des calculs de ceux qui prévoient qu'on s'achemine d'un pas sûr vers le taux de capitalisation de 3 1/2 à 3 0/10.

L'épargne est abondante, et les débouchés exempts de tout aléa, c'est-à-dire les seuls vers lesquels elle se dirigera à l'avenir, ne lui livreront pas toujours un passage proportionné à son importance. Les

grandes valeurs vont devenir l'objet d'une recherche de plus en plus active et nous serions fort surpris si, dans le courant de l'année, elles ne revoyaient pas leurs cours de 1881. En 1881, les obligations des grandes Compagnies de chemins de fer s'étaient rapprochées de 400 fr. Elles remonteront à ce cours; elles le dépasseront et, comme le nivellement des prix s'établira nécessairement entre elles et les nouvelles obligations foncières, ces dernières ne pourront manquer de profiter, à brève échéance, d'une importante plus-value.

Cette opinion n'est pas seulement la nôtre; les nombreuses lettres que nous recevons chaque jour nous prouvent qu'on se prépare à participer dans une très large mesure à l'opération prochaine. Le moment, nous dit-on, est bien choisi, car l'épargne s'est condamnée, depuis un an, à une complète inertie, et elle ne demande aujourd'hui qu'à se remettre en mouvement, mais seulement à la suite d'un guide absolument sûr. Le type des nouvelles coupures conviendra parfaitement à tous: il est élastique; il assure une belle marge de bénéfices au remboursement, et l'échelonnement des versements sur une période de dix-huit mois en facilitera l'acquisition à la petite épargne.

En résumé, les impressions de tous nos correspondants sont que le succès sera complet et que l'émission sera ouverte, non pas par la spéculation, mais par les véritables capitaux de placement, qui n'ont jamais aspiré avec plus d'ardeur qu'aujourd'hui à s'employer sur des valeurs stables et apaisées, de toute manière, à donner satisfaction au besoin de repos qu'ils éprouvent, après tant de secousses qui les ont amoindris.

### MAISON DE CAMPAGNE

meublée ou non, à louer de suite dans un village très pittoresquement situé au milieu des bois, près Montfermeil (Seine-et-Oise). Rez-de-chaussée, deux étages, combles habitables: 2 cuisines, plusieurs chambres de maître, poêle chauffant, plusieurs pièces, étuves, grands salons, salles à manger, cabinets de toilette, salle de billard, tir.

PARC D'UN HECTARE, clos de murs, arbres de haute futaie, grandes pelouses, rivière anglaise, kiosques, potager, maison de jardinier, 2 pièces, écurie pour deux chevaux, remise pour 2 voitures, basse-cour, cabanes à lapins, caves, celliers, buchers, puits, citerne, Sortie sur les champs, facilité de pêche, dans étang privé très poissonneux. Chasses particulières sur le territoire de la commune. Excursions très pittoresques à proximité. Communications faciles avec Paris, chemins de fer du Nord et de l'Est, 30 trains par jour.

Prix très modéré

PAVILLON à LOUER dans la même localité. Rez-de-chaussée, salle à manger, deux cuisines et cave. Premier étage: deux chambres à coucher et salle de billard. Jardin fruitier clos de mur, grange. Facilité de pêche.

350 francs par an

S'adresser à Diogène, 9, rue N.-D.-des-Victoires tous les jours (dimanches et fêtes exceptés de 3 à 5 heures)



### LE JOURNAL DES TIRAGES FINANCIERS

(11e Année)

PARIS

18, rue de la Chaussée d'Antin, 18

PROPRIÉTÉ DE LA

Société Française Financière

(Société anonyme)

Capital: 25 millions de fr.

Est indispensable à tous les Porteurs de Rentes d'Actions et d'Obligations. — Très complet. — Paraît chaque Dimanche. — 16 pages de texte. — Liste officielle des Tirages. — Cours des valeurs cotées officiellement et en banque. — Comptes-rendus des Assemblées d'Actionnaires. — Etudes approfondies des entreprises financières et industrielles et des valeurs offertes en souscription publique. — Lois, décrets, Jugements intéressant les porteurs de titres. — Recettes des Chemins de fer, etc., etc.

L'Abonné a droit: Au paiement gratuit de coupons. — A l'achat et à la vente de ses valeurs sans commission.

Prix de l'abonnement pour toute la France et l'Alsace-Lorraine: UN FRANC par AN On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

MARCHÉ DE MARSEILLE.

Marseille, 12 janvier 1883.

Les affaires n'ont pas encore repris leur courant normal. Les acheteurs rassurés par des arrivages plus importants n'aborderaient à nouveau le marché qu'avec quelques concessions nouvelles qu'accepteraient les vendeurs, mais dans une mesure raisonnable, rien ne justifiant une forte baisse aux prix actuels.

Nous cotons :

Table listing various cotton types and prices, including Berdianska, Irka Nicolaïeff, and others, with prices in francs.

Table listing various grain and flour types and prices, including Berdianska, Marianopoli, and others, with prices in francs.

Table listing various grain types and prices, including Avoines, Maïs, and others, with prices in francs.

REVUE HEBDOMADAIRE

Blés. — La température s'est sensiblement améliorée depuis le 1er courant. La hausse, lente et constante du baromètre, avec l'approche de la nouvelle lune, permet d'espérer que des gelées se produiront et amèleront les terres, qui en ont le plus grand besoin.

particulièrement importantes. La meunerie a encore recours à l'importation, pour améliorer les blés de pays. Les idées de hausse, du fait des semailles effectuées dans de mauvaises conditions, pourraient donc ne prévaloir que beaucoup plus tard.

L'IMPORTATION a été bien suivie, et notamment à Marseille, où les stocks sont en voie progressive.

Comme suite à notre revue du 30 décembre, nous relatons, d'après les documents des Douanes, que nous avons importé pendant la première quinzaine de décembre 393,908 hect.

A NOTRE MARCHÉ DE MERCREDI, les offres ont été, sinon importantes, du moins bien suivies. La culture, stimulée par les besoins d'argent et désireuse d'écouler ses mauvais blés, a consenti à faire quelques concessions. Les blés exotiques, peu offerts, ont à peu près maintenu leurs prix.

Le BLÉ DE TERME s'est relevé de quelques centimes avec un bon courant d'affaires sur le grand livrage. Les acheteurs estiment, non sans raison, que la bonne qualité de la marchandise livrable n'est pas chère, eu égard aux prix de la farine.

Table showing wheat import statistics for England and Europe, including quantities in hectoliters.

Table showing wheat export statistics for the United States, including quantities in hectoliters.

Les stocks visibles aux États-Unis ont augmenté cette semaine de 193,550 hect. L'année dernière, les stocks avaient diminué de 53,650 hect.

Table showing wheat prices for various months from January to March, with prices in cents.

FARINES 9 MARQUES. — Notre marché a été, cette semaine, l'objet d'un assez bon contingent d'affaires; c'est pourquoi le nivellement des prix n'a pu se maintenir; toutefois, on ne peut se dissimuler que le découvert est très considérable, alors qu'il existe en boulangerie des besoins latents de marchandise.

MARCHÉ DE LYON-VAISE

Table showing market prices for various goods in Lyon, including wheat, flour, and other commodities, with prices per 100 kilograms.

SALLIER

Propriétaire et représentant de commerce AU FONTAINE Par Saint-Egrève (Isère). Le gérant : L. BOURGEON. Imprimerie L. BOURGEON, rue St-Paul, 36-38.

COURS OFFICIEL DES MARCHANDISES EN GROS SUR LA PLACE DE LYON

Constaté par la Commission désignée par la Chambre de Commerce. ABRÉVIATIONS : N nominal. — M manque. — S. C. sans cours. Les prix sont cotés aux 100 kil. et au kil. ; pour les spiritueux, à l'hectolitre et entropôt, et hors barrières pour les marchandises sujettes aux droits d'octroi.

Lyon, le 12 janvier 1883.

Large table containing market prices for various commodities including grains, oils, and other goods, organized into columns with sub-headers like 'GRAINS ET FARINES', 'ACQUITTÉ', 'CAFFÉS', etc.